



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

CHARLOTTE.

Oh, Monsieur, attendez qu'on fait le mariage.
Après ça, voyez-vous, je vous baisera tant
Que vous n'erez qu'à dire.

D. JUAN.

Ah! Me voilà content.
Tout ce que vous voulez, je le veux pour vous plaire;
Donnez-moi seulement votre main.

CHARLOTTE.

Pourquoi faire?

D. JUAN.

Il faut que cent baisers vous marquent l'intérêt....

SCENE III.

D. JUAN, CHARLOTTE, PIERROT,
SGANARELLE.

PIERROT.

Tout doucement, Monsieur, tenez-vous si vous
plaist.
Vous pourriez-v-f-échauffant, gagner la purifie.

D. JUAN.

D'où cet impertinent nous vient-il?

PIERROT.

Oh, jarnie,
J'vou dis qu'ou vous tegniais, & qui n'est pas besoin
Qu'ou vegniais courtisé no femme de si loin.

D ij

40 *Le Festin de Pierre*,

D. JUAN *le poussant.*

Ah ! Que de bruit.

PIERROT.

Margué , je ne no zemouvons guere
Pour cé pouffeus de gens.

CHARLOTTE.

Piarrot , laisse-le-faire.

PIERROT.

Quement , que je j'laissé faire ? Et je ne l'veux pas , moi.

D. JUAN.

Ah !

PIERROT.

Pasqu'il est Monsieu , i's'en viendra , je croi ,
Careffer à not' barbe ici no zacordées.
Pargué , j'en fis d'avis que j'vou l'ayon gardées.
Allez v's'en careffer les vôtres.

D. JUAN , *lui donnant plusieurs soufflets.*

Hé ?

PIERROT.

Hé , margué ,
Ne v-s-avisé pas trop de m'frapper. Jarnigué ,
Ventrigué , tastigué , voyez un peu la chance ,
De v'nir-battre les gens. Sn'est pas la récompense
De v-lestre allez tantost sauvé d'estre nayé.
J'vou devion laisser boire. Il est bien employé.

CHARLOTTE.

Va , ne te fâche point , Piarrot,

PIERROT.

Oh , palfanguienne ,
I m'plaît de me fâcher , & t'es une vilaine ,
D'endurer qu'en t'cageole.

CHARLOTTE.

Il me veut époufer ;
Et tu n'te devrois pas fi fort colérifer.
Sn'est pas s'que tu penfes dea.

PIERROT.

Jarny , tu m'es promise.

CHARLOTTE.

Ça n'y fait rien , Piarrot , tu n'mas pas encor prise.
S'tu m'aime comme i faut , fr-as-tu pas tout joyeux
De m'voir Madame ?

PIERROT.

Non , j'aimerois cent fois mieux
Te voir crever qu'nen pas qu'un autre t'eust. Mar-
guenne...

CHARLOTTE.

Lais'moi que je la fois , & n'te mets point en peine.
Je te ferai cheux nous apporter des œufs frais ,
Du beurre ..

PIERROT.

Palfangué , je gnien porterai jamais ,
Quand tu m'en frais poyer deux fois autant ; accoute,
C'est donc com'ça qu'tu fais ? Si j'en eusse eu
qu'euq' doute ,
Je m'fras bien empasché de le tirer de gliau ,
Et je gliaurai baillé putost un chinfreneau ,
D'un bon coup d'aviron sur la tête.

D iij

42 *Le Festin de Pierre,*

D. J U A N.

Hé,

P I E R R O T , *s'éloignant.*

N'me fait peur.

Parfonne

D. J U A N.

Attendez , j'aime assez qu'on raisonne.

P I E R R O T , *s'éloignant toujours,*

Je m'gobarg' de tout , moi.

D. J U A N.

Voyons un peu cela.

P I E R R O T .

J'en avon bien vu d'autre.

D. J U A N.

Houais.

S G A N A R E L L E .

Monfieur , laissez-là

Ce pauvre diable , à quoi peut servir de le battre ?

Vous voyez bien qu'il est obftiné comme quatre.

Va , mon pauvre garçon , va-t-en , retire-toi ,

Et ne lui dis plus rien.

P I E R R O T .

Et j'li veut dire , moi.

D. J U A N , *donnant un soufflet à Sganarelle ,
croyant le donner à Pierrot qui se baiffe.*

Ah ! je vous apprendrai...

S G A N A R E L L E .

Pefte foit du marouffe.

D. JUAN.

Voilà ta charité.

PIERROT.

Je m'ris d'queuqu'vent qui souffle,
Et j'm'en vas à ta tante en lâcher quatre mots,
Laisse faire.

(*Il s'en va.*)

D. JUAN.

A la fin il nous laisse en repos ;
Et je puis à la joie abandonner mon ame.
Que de ravissemens quand vous ferez ma femme !
Sera-t-il un bonheur égal au mien ?

SGANARELLE, voyant Mathurine.

Ah, ah !

Voici l'autre.

SCENE IV.

D. JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE.
SGANARELLE.

MATHURINE.

Monsieu, qu'es don qu'ouï faites-là ?
Es-qu'ou parlez d'amour à Charlotte ?

D. JUAN, à Mathurine.

Au contraire,
C'est qu'elle m'aime ; & moi, comme je suis sincere,
Je lui dis que déjà vous possédez mon cœur.